

La petite fille de Monsieur Linh

REVUE DE PRESSE



la presse en parle

TELERAMA

 Sylvie Dorliat, la comédienne, habite de manière lumineuse cette adaptation du roman de Philippe Claudel. L'histoire d'un grand-père qui doit quitter son pays — le Vietnam ? — après la mort de son fils et de sa belle-fille. Il emmène avec lui leur petite fille, à moins que... Cette histoire émouvante est racontée comme un conte. Sylvie Dorliat alterne le récit et le jeu et fait vivre tous les personnages qui entourent le grand-père, perdu dans la grande ville, en les caractérisant par une attitude du corps, un simple signe. Un beau travail pour cette histoire d'exil, d'amour et d'amitié qui nous enchante par sa simplicité et l'humanité qu'elle dégage. **Sylviane Bernard-Gresh**

LA THEATROTHERQUE

 La simplicité avec laquelle Sylvie Dorliat raconte cette histoire est d'une grande justesse, avec une mise en scène millimétrée signée Célia Nogues. Un moment de vraie émotion **Joseph Agostini**.

LE PARISCOPE

Transposer un roman au théâtre n'est jamais un exercice facile. Mais il en existe qui se prêtent bien au jeu comme « La petite fille de Monsieur Linh » de Philippe Claudel, cette histoire poignante d'un grand-père fuyant son pays ravagé par la guerre avec dans ses bras sa petite fille. Alternant le récit et le jeu, l'adaptation comme l'interprétation de la comédienne Sylvie Dorliat sont fluides, rythmées. La mise en scène de Célia Noguès, empreinte de poésie et de sensibilité, offre un bel écrin à cette émouvante histoire d'exil, d'amour filial et d'amitié. **Marie-Céline Nivière**

LE FIGAROSCOPE

Un texte très fort et très émouvant. On sort comblé et heureux. **Jean-Luc Jeener**

WEBTHEATRE

Comme un murmure puissant. Philippe Claudel a écrit un roman simple comme bonjour (mais il est très difficile d'être simple, surtout comme bonjour !). Il a placé au centre du récit un secret terrible. Sylvie Dorliat a imaginé de donner au texte une dimension théâtrale tout en conservant la forme du conte moderne. Elle a allégé le texte et pris le parti de le jouer elle-même. Pour la mise en scène, Célia Nogues a installé juste des signes et des miniatures et organisé finement quelques déplacements. Sylvie Dorliat est restée elle-même du côté de l'épure pour les objets et les costumes. Son jeu est comme un murmure. Un murmure puissant qui vrille en vous l'histoire de Linh et de tous les malheureux de la terre. C'est un moment de délicatesse où tout est tendre, aimant et respectueux. **Gilles Costaz**

REG'ARTS

Avec délicatesse, sans en rajouter, à petites touches, auteur, metteur en scène et interprète nous font saisir mieux et plus intensément qu'avec de longs discours, les horreurs de la guerre, l'implacabilité de l'exil, la douleur du déracinement et la puissance de l'amitié et de l'amour. Il est des spectacles forts, puissants, bouleversants qui vous poursuivent longtemps après les lumières éteintes. C'est le cas de « La petite fille de Monsieur Linh » qui se joue actuellement à la Folie théâtre, un lieu accueillant niché dans une impasse calme, qui s'attache à proposer une programmation de qualité et où j'ai déjà connu quelques belles découvertes. **Nicole Bourbon**

la presse en parle

VALEURS ACTUELLES

Sylvie Dorliat est vraiment parfaite dans ce spectacle d'une admirable simplicité. De quoi se réconcilier avec les "seules en scène".

Le théâtre, disait Stanislavski, qui s'y connaissait, commence quand il y a un comédien et un spectateur. Heureusement pour Sylvie Dorliat, le public est plus nombreux qu'elle dans la salle du Lucernaire et c'est une véritable réjouissance. Voici un spectacle (de théâtre, donc, si on en croit Stanislavski !) parfait dans son genre. Une comédienne seule, un texte, des spectateurs. Rien de plus si ce n'est un peu de mise en scène et le théâtre naît dans sa pureté. Et quelle émotion ! Quel texte ! Quelle belle histoire !

Elle est tirée d'un récit bouleversant de Philippe Claudel (ne pas confondre avec l'autre, le grand). Monsieur Linh, un vieux, très vieux monsieur, fuit son pays ravagé par la guerre, emportant sous son bras sa petite-fille adorée et muette dont il ne veut se séparer sous aucun prétexte. Comment ne pas être touché par autant d'amour ? Et chacun, alors, de vouloir l'aider. Claudel, par un mot, une phrase, une image, a le don de nous embarquer dans un bouleversement saisissant et croissant. Avec une fin magnifique et merveilleusement amenée qu'il ne faut évidemment pas dévoiler, de peur d'ôter une partie du plaisir à ceux qui ne manqueront pas, souhaitons-le, de se précipiter.

Pour faire passer toute l'émotion de ce récit, bien sûr, il faut une comédienne habitée et un metteur en scène sensible. La première, c'est donc Sylvie Dorliat qui joue tout en intelligence et délicatesse. Le second, c'est Célia Nogues, qui s'est mise totalement au service de la langue superbe de Claudel et qui a dirigé la première avec beaucoup de finesse et de doigté. Les deux ont conçu cette jolie et réjouissante production, il y a maintenant quelques années et désormais reprise au Lucernaire. Preuve s'il en était, qu'il faut faire confiance à la qualité

.Jean-Luc Jeener

LE FIGARO MAGAZINE

Philippe Claudel a écrit, avec *La petite fille de M. Linh*, un très joli récit qu'on est vraiment heureux d'entendre par le prisme du théâtre après l'avoir lu et même relu. Certains spectacles marquent par leur évidence et leur simplicité et celui-ci, apporte un véritable bonheur. Il y a d'abord donc l'histoire que nous raconte ce Claudel-là : la belle histoire de M. Linh, contraint à l'exil par la guerre et qui tient désespérément son trésor, son adorable petite fille dans ses bras. Il y a ensuite une délicate et respectueuse mise en scène de Célia Nogues. Et enfin une comédienne touchante, sensible, émouvante, très bien dirigée par la première : Sylvie Dorliat. Tant de bons ingrédients permettent un spectacle qu'il est bien difficile d'oublier.

FROGGY'S DELIGHT

Tout est précis, utile et poétique comme le récit original : trois pans de tissus blanc entourent un banc sur lequel se concentre l'histoire et les rencontres des deux personnages principaux. Une bougie, un oiseau (très beau travail du scénographe Hama) complètent avec bon goût ce tableau qui nous transporte immédiatement par la grâce d'une atmosphère sensible et d'une direction d'actrice précise et sobre dans cette atmosphère diaphane et onirique. Sylvie Dorliat réussit avec émotion à nous faire vivre avec la plus grande sincérité cette histoire poignante. Elle y est extrêmement convaincante, qu'elle raconte avec simplicité de sa belle voix grave ou qu'elle interprète sans sur-jouer les différents personnages de ce conte cruel. Il n'y a pas une minute qui soit superflue dans ce spectacle : tout y est fin, délicat, sensible et la salle retient son souffle une heure durant. On sort de ce très beau moment avec beaucoup d'émotion et la joie d'avoir vécu un moment de grâce théâtrale. Une adaptation sublime qui magnifie le texte de P. Claudel et porté par la générosité d'une comédienne touchante rend déchirante cette histoire de déracinement et d'amitié. A ne surtout pas manquer !

Nicolas Arnstam

la presse en parle

LE BLOG DE PHACO

Certains spectacles dégagent une parfaite fluidité... C'est le cas du poétique *La petite fille de Monsieur Linh*, adapté d'un roman de Philippe Claudel et mis en scène par Célia Noguès. Bien que gravitant autour de thèmes sombres comme l'exil, la mort et la folie, *La petite fille de Monsieur Linh* nous convainc avec les couleurs pastel du détachement serein et de l'espoir. Sylvie Dorliat parvient à insuffler un fort rayonnement à ses deux personnages allégoriques, offrant au spectateur la curieuse saveur d'une poésie imprégnée d'esprit de liberté.

Thierry de Fages

THEATRAUTEURS

La scénographie est sobre, un banc, trois panneaux d'étoffe dont l'une permettra cette entrée en scène par le biais d'une ombre chinoise et puis cette cage avec une bougie symbolique à l'intérieur. Rien de superflu. La beauté du texte, l'émotion qu'il véhicule et le feu sacré qui porte la comédienne, véhiculé par une voix prenante mais jamais excessive. J'allais oublier la valise de Monsieur Linh accessoire indispensable à tout migrant mais il est vrai que le plus important est ici ce que l'on ne voit pas mais que l'interprète nous donne à imaginer ... Il est des rendez-vous que l'on ne saurait manquer aussi ne passez pas à côté de celui-ci, courez-y vite ! **Simone Alexandre**

THEATRE PASSION

Sylvie Dorliat interprète les personnages avec humour, délicatesse et fantaisie, elle aime cette histoire et on le ressent. Quelques accessoires : une valise en cuir bouilli, une lanterne, les lumières et l'univers du roman est recréé. Une belle histoire à ne pas manquer pour mieux vivre et pour voyager ! **Anne Delaleu**

AVI CITY LOCAL NEWS

Sylvie Dorliat, seule en scène, immense et humble à la fois, donne corps au roman de Philippe Claudel ou plus exactement au conte de cet auteur aux mots simples et à la poésie lumineuse qui peut masquer la cruauté. C'est une plongée en apnée dans l'horreur de la guerre, la perte des êtres chers, la difficulté de l'exil, la lumière de l'amitié, le spectre de la folie, l'amour de l'autre. Tout cela est mené avec grande maîtrise par cette conteuse hors-pair à la petite valise de cuir bouilli pour seul bagage et à la petite fille-poupée viscéralement chérie, serrée à jamais sur son cœur. La scénographie épurée de Célia Noguès laisse l'entière place aux mots émouvants de Philippe Claudel que Sylvie Dorliat, dans toute son intensité, nous conte telle une allégorie, s'emparant avec grand talent des deux personnages, baignant dans un onirisme salvateur et profondément humaniste. C'est un spectacle qui réconcilie l'homme avec lui-même, au travers de sa simplicité véhiculée par des mots et des gestes sans prétention, mais empreints d'une belle humanité. C'est l'espoir au bout de la route. **Arlette Reboul**

PLACE TO BE

Entre jeux d'ombre et de lumière, voix d'enfant narrateur et voix de la conteuse, l'utilisation de l'espace et des éléments du décor captivent et alimentent l'histoire et l'imaginaire de chacun. Le décor juste composé d'un banc, de 3 panneaux blancs, d'une cage rouge et d'une bougie est épuré, minimaliste mais transporte les spectateurs dans un monde onirique. Chaque objet représentant à la fois une symbolique forte de l'histoire de Mr Linh et un pont entre l'imaginaire et le réel. La petite fille de Monsieur Linh, c'est l'histoire de l'exil et de sa douleur, de la folie et de la solitude mais aussi de l'amitié au delà des mots et des frontières. C'est un conte moderne qui met du baume au cœur et qui remue l'humain qui est en nous avec douceur et tendresse. **Cécilia Jamart**

la presse en parle

JUSTFOCUS

C'est avec un jeu tout en finesse que Sylvie Dorliat, seule en scène, nous fait avancer avec le personnage principal vers le dénouement de ce conte qui semble aussi fragile et simple que l'esprit de Monsieur Linh. Qu'elle soit Monsieur Linh ou son ami, Monsieur Bark, Sylvie Dorliat a toujours le ton juste, la voix chaleureuse et l'attitude ciselée, remarquable prouesse qui tient le spectateur en haleine jusqu'au dénouement redouté mais surprenant. Il est bien rare qu'une petite larme ne vienne pas mouiller l'œil du spectateur ému par tant de délicatesse. La mise en scène de Célia Noguès est sobre, entre lumière et ombre, elle souligne la délicatesse des sentiments et la sensibilité de la poésie de ce conte. **Chantal Audeval**

SPECTACLE SELECTION

Trois pans de tissu léger, propices aux ombres chinoises, une petite cage où vacille la flamme d'une bougie et un banc suffisent à Célia Noguès pour mettre en scène ce conte douloureux de Philippe Claudel et à Sylvie Dorliat pour en restituer les mots. Très mobile, la voix juste, cette excellente comédienne est tout à la fois, le vieil homme, son ami, l'entourage. Elle passe de l'un à l'autre avec une belle spontanéité. Qu'il ait lu le livre ou qu'il le découvre, le spectateur attentif boit ses paroles et se plonge dans l'atmosphère si particulière du texte, bercé, ému, secoué par l'histoire si dense, au dénouement si triste. C'est un beau travail que nous offrent là Sylvie Dorliat et Célia Noguès, un moment singulier à ne pas manquer. **Marie-Pierre Paillot**

Radio Fréquence Paris Plurielles

Ce spectacle est un cadeau ! **Yves Chevalier**

BSC NEWS

La petite fille de Monsieur Linh : un spectacle bouleversant d'humanité. L'exil, la mort et la folie, trois thèmes aussi graves que sombres sur lesquels cette lumineuse adaptation de Célia Noguès semble venir poser un voile de légèreté. Sur scène, quelques voilages, des jeux d'ombres et de lumière, une petite valise au sol, et une cage suspendue, à l'intérieur de laquelle une lumière demeure tout au long du spectacle. Une mise en scène intimiste et pleine de délicatesse qui apporte une touche supplémentaire de poésie et de tendresse à l'interprétation gracieuse et poignante de la comédienne. Sylvie Dorliat, seule sur scène, est brillante et déborde de sensibilité. C'est une histoire impossible à oublier, un spectacle bouleversant d'humanité, et un dénouement qui vous laisse sans voix, le cœur serré, les yeux humides. **Mélina Hoffman**

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

Une très belle histoire d'amitié interculturelle portée par la finesse de jeu de Sylvie Dorliat, ... [histoire], qui nous est racontée avec une grande pudeur et une certaine distance. La narration est simultanée, ce qui nous rend proche du personnage : on vit avec lui, on avance avec lui, et comme lui, on ne sait pas où on va... et nous nous laissons prendre. **Marie-Ange Dall'Acqua**

NOVAPLANET

La metteuse en scène Célia Noguès a réalisé une adaptation lumineuse et pleine d'espoir de ce conte « aux mots si simples qu'ils sont difficiles à oublier ». Elle a préservé la magie : un beau jeu avec la lumière lui permet de mettre en valeur le caractère intime de l'intrigue. La pièce a déjà été jouée à divers endroits en France et notamment au festival d'Avignon où elle a connu un franc succès. **Alice Barret**

la presse en parle

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Il est des romans forts, puissants, bouleversants qui vous poursuivent longtemps... L'adaptation et la mise en scène mettent parfaitement en valeur le texte. Sylvie Dorliat joue cette histoire avec un ton et une justesse extrême, laissant couler toute la poésie des mots, faisant vivre les personnages, voix et gestes, tout est parfait... Elle nous dit avec talent cette histoire d'exil, de déracinement, de folie mais aussi d'amitié et d'espoir. C'est que deux personnages, deux hommes de culture différente, qui ne parlent pas la même langue vont se comprendre par le cœur. Quant au troisième personnage, mieux vaut de ne pas le dévoiler d'entrée. **René Trusses**

L'HEBDO DU VENDREDI

La douleur du déracinement contée avec brio : la jeune comédienne Sylvie Dorliat interprète avec émotion et sincérité deux hommes que la vie n'a pas épargnés. « La Petite Fille de Monsieur Lihn » est une pièce de théâtre qui a remporté un triomphe à chacune de ses représentations à Paris et en province mais aussi au festival d'Avignon (...) Sylvie Dorliat incarne avec beaucoup de justesse les personnages. La mise en scène de Célia Nogues est sobre et le décor minimaliste : un banc, des voilages blancs et des accessoires symboliques telle qu'une valise en carton bouilli, permettent à la comédienne de mettre en exergue le récit, présenté comme un conte à la portée universelle. Ce texte véhicule l'émotion transmise par la comédienne dont la sincérité du jeu est souvent poignante. Et puis, il y a aussi tout ce que l'on ne voit pas mais que l'on imagine. Un très beau spectacle qui parle d'exil, de souffrance mais aussi de l'essentiel : d'amitié et d'amour. **P.C.**

THEATRES.COM

Une pièce de toute beauté de Philippe Claudel dont la poésie et la subtilité éveillent en nous ravissement et nostalgie. Sylvie Dorliat interprète avec sobriété et finesse cette fable en nous transmettant avec humanité la magie de cette belle histoire. La mise en scène de Célia Nogues est fluide et fait preuve d'une lenteur toute orientale et le public ressent tous les parfums de l'Asie du Sud-est. Sylvie Dorliat nous accompagne avec tranquillité, sensibilité et force jusqu'au bout de ce voyage où la raison vacille. Un spectacle rare à découvrir ! **Laurent Schteiner**

DE LA COUR AU JARDIN

L'entreprise est réussie. J'ai été happé par cette évocation d'un des drames humains les plus actuels. Melle Dorliat apparaît en contre-jour, son ombre étant projetée sur l'un des trois grands voilages qui constituent avec un joli petit banc le décor de la pièce. Ces voilages serviront très judicieusement d'accessoires, à la toute fin du spectacle. Elle est vraiment ce M. Lihn, devenu pour les autres immigrés un impersonnel « Oncle », comme les autres. Elle nous fait croire à la solitude, au désespoir, au poids du destin qui accablent cet homme, mais également à l'amour protecteur (trop?) qu'il porte à sa petite fille. Puis, elle incarne M. Bark, avec une vraie faconde, avec une vraie truculence. (Un tout petit bémol : on ne croit pas au « savoir fumer » de la comédienne. Là, la mise en scène est peu exagérée. Mais peu importe...) La comédienne nous raconte ensuite cette rencontre de deux solitudes en terra incognita. Tout au long de cette heure et quinze minutes, elle excelle vraiment à traduire en mots et en images ce roman poétique et onirique. Une leçon d'humanité. C'est une vraie réussite. **Yves Poey**

la presse en parle

LE MEILLEUR DU OFF

La petite fille de Monsieur Linh : une des valeurs sûres du OFF. C'est l'un de ces succès comme on les aime, discret, tout en douceur et qui a forgé sa réputation au gré du temps et du bouche à oreille... Un succès finalement à l'image du spectacle : une pièce subtile et élégante dont la mise en scène et le texte (de Philippe Claudel, adapté par Sylvie Dorliat) nous invite au voyage vers un monde de découverte et de poésie...

BIEN-ETRE & SANTE

Soirée d'exception lors de la représentation de "La Petite Fille de Monsieur Linh". Une Sylvie Dorliat qui irradiait par son interprétation, une Célia Nogues qui avait ficelé la pièce comme une experte, et des mots qui laissaient respirer nos maux.... Une interprète, une metteuse en scène, un auteur... qui vont dans la même direction La compréhension et le partage des émotions. A voir et à revoir de toute urgence. **Didier Galibert**

LA DEPECHE

Un spectacle bouleversant. Un spectacle intimiste, un spectacle qui ne s'adresse pas au public mais à chacun des spectateurs avec une économie de moyens, avec des mots simples et justes. Il faut souligner une adaptation particulièrement subtile qui a respecté l'esprit du roman autant que la lettre, et le jeu de la comédienne dont la sobriété a donné la pleine puissance aux sentiments. Le récit est entré en résonance avec les fondamentaux de l'humanité (...) Les lumières de la salle se sont rallumées fermant ainsi une magnifique parenthèse dans la vie de chaque spectateur, parenthèse qui, le temps d'un spectacle, aura changé notre regard sur celui qu'on nomme l'étranger, le migrant ou plus simplement « l'autre ».

SORTIES A PARIS

Sylvie Dorliat a fait une adaptation pleine de charme, dans une mise en scène très pointue par son minimalisme apparent de Célia Nogues. Sylvie Dorliat a un charme fou et une voix qui mène au rêve. Elle nous fait voyager pendant toute cette histoire et on suit Monsieur Linh, pas à pas. Nous partageons sa joie et ses souffrances (...) La petite fille de Monsieur Linh a remporté un vif succès au Festival d'Avignon, ne manquez pas ce rendez-vous, 1H15 de grâce, de bonheur... **Robert Bonnardot**

UNITED STATES OF PARIS

Sublime et éloquent. Il est des rencontres qui bouleversent... Lorsque Sylvie Dorliat découvre le roman de Philippe Claudel : *La petite fille de Monsieur Linh*, elle est intimement touchée par ses mots aussi simples qu'ils sont difficiles à oublier. Avec Célia Nogues, elles adaptent au Lucernaire ce conte intense, tout en poésie, qui trouve de la beauté là où on ne l'attendait plus. (...) Pour sublimer cette relation si singulière, Célia Nogues compose une douce et pudique mise en scène qui permet le rayonnement des dons naturels de Sylvie Dorliat. Sa voix grave, suave et sa prestance magnétisent... Le fait de ne connaître ni le pays d'origine, ni celui d'exil de M. Linh nous fait rapidement transposer ce conte à l'actualité de notre monde. L'issue tragique de cette histoire (mais nettement moins que la détresse et le désespoir qu'elle exprime) soulève en nous de nombreuses questions. Que savons-nous du ressenti des personnes qui quittent leur pays dévasté par la guerre ? Sous couvert de bienveillance, nos actions sont-elles toujours adaptées ? Nous vous le disions, il est des rencontres qui bouleversent. **Jean-Philippe Puyaumont**

la presse en parle

PARIS.14.INFO

Pour qui n'a pas lu ce roman, cela donne vraiment envie de le lire. Pour celui qui l'a déjà lu, c'est sûrement un vrai plaisir de le voir interprété et mis en scène de cette aussi belle manière. En compagnie de jeux d'ombres et de lumières, parfois de silences et d'un fond musical, Sylvie Dorliat se donne à fond, et joue de manière subtile avec son corps et sa voix. On sent qu'elle a vraiment adoré ce livre, et elle se transforme en une conteuse puissante et attendrissante. Grâce à sa collaboration avec Célia Nogues, la metteur en scène, cette histoire d'exil se révèle très poétique, et les paroles imagées de Philippe Claudel font réfléchir sur le sort des réfugiés. Vraiment magnifique...

Agnès Figueras-Lenattier

THEATRE ACTU

Délicat et simple comme un conte pour enfant, à la fois poétique, doux et grave, le roman de Philippe Claudel trouve, dans la mise en scène de Célia Nogues et l'interprétation de Sylvie Dorliat, une adaptation lumineuse et fine, tout à fait à la hauteur de son écriture inoubliable (...) Sylvie Dorliat nous transporte, aisément, de sa voix grave et pleine de sourire – car oui, si étrange que cela soit, même dans les moments les plus terribles, cette actrice a du sourire dans la voix, un sourire immarcescible et gracieux qui lui confère une énergie toute particulière. (...) Toute la représentation fonde sa poésie et sa délicatesse sur une simplicité habile et précise. L'ambiance sonore, discrète et pourtant très présente, stimule l'imagination par un jeu d'évocation sensible. La comptine en vietnamien, la voix d'une petite fille rappellent la tristesse de cette belle histoire, faisant entendre l'impossible, tout ce qui a été perdu, pour nous dire que sous ces airs d'invitation au voyage, c'est bien un récit d'exil et folie qui nous est raconté, allégé seulement par la lumière de cette amitié entre deux hommes qui se comprennent au-delà des mots. Une belle leçon d'humanité. **Ondine Bérenger**

PUBLIK'ART

L'humanité jaillit de la pièce La petite fille de M. Linh. Des faisceaux lumineux projettent une douce lumière sur des draps disposés du sol au plafond. Un banc est disposé au centre de la scène, lieu de repos et de rencontre entre le réfugié et un vieux solitaire, veuf depuis peu et amateur de cigarettes. Le choc des cultures crée un pont entre deux personnalités blessées par la vie et seules dans l'immensité du monde. Sans pouvoir se faire comprendre, ils semblent néanmoins s'entendre et communiquer par les liens du cœur. Le rythme lent de la pièce débouche sur une conclusion émouvante. La comédienne semble particulièrement bousculée par cette histoire qui communique une émotion très forte auprès du public présent. Il faudra de longues secondes avant que le premier applaudissement ne retentisse à l'extinction des lumières tant l'assistance semble prendre sincèrement part au trouble ambiant. Philippe Claudel a réussi sa tentative de figurer l'humanité dans les tourments les plus sombres. La démarche théâtrale atteint son but et La Petite fille de Monsieur Linh touche à l'universel, par l'alliage d'un texte à la simplicité apparente trompeuse et d'une comédienne visiblement habitée par ses personnages. La petite fille de Monsieur Linh émeut le public et l'histoire reste longtemps incrustée dans l'esprit tant sa douceur parvient à toucher au plus profond du cœur. Une belle pièce à découvrir pour goûter à la poésie de personnages dont on a peine à se séparer. **Stanislas Claude**

PAREN[HESE]

Humaniste et profondément poétique, « La petite fille de Monsieur Linh », raconte l'arrivée de M. Linh, exilé de son pays ravagé par la guerre, dans un port occidental, sa petite fille entre ses bras. (...) Sylvie Dorliat incarne avec talent les différents protagonistes de cette histoire d'exil, d'amitié et de folie dans une mise en scène aérienne de Célia Nogues.

Marie Bernard

la presse en parle

OUEST FRANCE

Sylvie Dorliat et Célia Nogues ont été ovationnées à l'auditorium Stéphan Bouttet de Dinard, vendredi. Devant une salle comble, Sylvie Dorliat, seule en scène, a embarqué le public dans l'émouvante histoire d'un vieux monsieur, venu d'Asie, pour fuir la guerre, avec pour tout bagage, une valise de cuir et sa petite fille. Tout au long du voyage, la comédienne a déployé avec une rare intensité, délicatesse, tendresse et poésie jusqu'à faire naître en elle une petite larme finale. De son côté, Célia Nogues, metteuse en scène, a su reconstituer l'ambiance zen qui sied au récit, un décor épuré, des musiques venues d'ailleurs, des bruitages qui ramènent à une dure réalité... Attachées à transmettre des valeurs par le biais du théâtre, les deux femmes ont réussi, dans leur rigoureuse création, à aborder en finesse des sujets aussi graves que l'exil et l'immigration. **Christiane Alibert**

PARIS LA DOUCE

Ce contre cruel, adapté et interprété par Sylvie Dorliat, retrouve ici la force du récit originel, la simplicité de sa grande humanité. Sur le plateau, dans les jeux de lumière et l'épure du décor, règne une atmosphère onirique. La sobriété de la mise en scène pensée par Célia Nogues souligne le caractère intimiste du propos. Sur le fil d'une raison vacillante, le drame est évoqué avec une grande pudeur dans l'émotion poétique des mots. Sylvie Dorliat alterne jeu et récit dans une belle intelligence du texte, incarnant les protagonistes avec précision et beaucoup de sincérité. Lumineuse, habitée, elle traduit merveilleusement la détresse, la naïveté teintée de mélancolie tendre de ce grand-père en déroute ou encore la bonhomie truculente d'un Monsieur Bark tout aussi attachant. Histoire poignante d'exil et d'amitié, *La petite fille de Monsieur Linh* est une pièce bouleversante, un très beau moment de théâtre.

MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE

Il n'y a pas que les mots.

Il est des douleurs difficiles à exhiber ou même à suggérer sur scène. Les violences de la guerre, le deuil, l'exil, recouvrent des réalités tellement cruelles que seul le talent d'un artiste peut nous les faire effleurer. C'est ce qu'avait réussi le romancier P. Claudel en 2005 : il suivait Monsieur Linh, vieillard maigre rescapé des bombardements, dans sa fuite d'un pays asiatique, jusque dans une ville grise et froide, « sans odeurs », serrant sa petite fille contre son cœur.

Célia Nogues met en scène le conte interprété par Sylvie Dorliat au théâtre du Rempart. Sur scène quelques éléments de décor évoquent l'Asie, un banc ouvragé, des voilages, une cage, un oiseau, une bougie... Mais aussi la gestuelle de la comédienne jouant la femme émigrée ou la traductrice dans le centre où les immigrés sont accueillis.

Elle incarne avec délicatesse et émotion le vieux monsieur perdu, pour qui tout est incompréhensible, voire hostile. Heureusement son amour pour Sang Diû, sa petite fille, le soutient, ainsi que, bientôt, la rencontre avec le gros Monsieur Bark qui vient de perdre sa femme. Une relation simple se noue sur ce banc entre les deux esseulés que tout sépare, les malentendus linguistiques et culturels.

A partir de quelques phrases du texte, d'un ton, d'un objet, le spectateur voit se lever devant lui le monde imaginaire du roman, le village de Monsieur Linh, parfumé et fleuri, de l'autre côté des mers, la ville occidentale bruyante et indifférente. Il accompagne le grand-père dans cette nouvelle vie dont il repère les points forts : la voix apaisante d'un passant, une main sur l'épaule, une chanson traditionnelle, un échange de cadeaux, une allusion fugace à une guerre. Peu de choses en réalité. Mais ces points de contact participent de la construction d'une amitié. La chute du roman m'avait saisie. Au théâtre du Rempart, j'étais comme un petit Poucet sur les traces de Monsieur Linh et de sa jolie petite fille.

Isabelle Royer

la presse en parle

CRITIQUES-THEATRES-PARIS.BLOG

Une reprise à voir ou à revoir au théâtre du Lucernaire.

La guerre atroce qui ravage son pays de naissance, oblige, comme beaucoup, M. Linh à partir. Et en cas d'urgence absolue, on quitte les lieux avec très peu de choses, une petite valise contenant quelques habits et de vieux souvenirs. Dans ses bras, serrée contre sa poitrine, sa petite fille. C'est une nouvelle vie qui s'offre à lui, s'adapter à un nouveau pays, une nouvelle langue, des rencontres qui deviendront des amis. Et toujours au centre de sa nouvelle existence, sa raison d'être... qui est-elle vraiment ? Vous le saurez en allant voir cette très belle pièce. L'adaptation de livre au théâtre se fait tout en douceur par la délicate interprétation de Sylvie Dorliat, mise en scène par Célia Nogues. Monsieur Linh est à nos côtés, et nous sommes les témoins de ses petits pas de sa nouvelle existence. Sur la scène de la salle, bien nommée, « Le Paradis », une petite valise en cuir, symbole du passé, et un banc en bois qui sera le lieu des échanges. On prend conscience que les endroits de rencontre sont de plus en plus rares dans notre société. On supprime les bancs publics, dans la ville et dans le métro. Chacun vit sa vie à toute vitesse sans prendre le temps de l'imprévu, d'aller vers celle ou celui qui nous ressemble le moins. Heureusement que le théâtre est là et perdure depuis des siècles pour éclairer nos esprits. Vraiment un beau moment intimiste à partager, assis nous aussi sur des bancs, en famille et/ou avec des amis.

Philippe Chavernac

LA PROVENCE

***** Une adaptation poétique, toute en finesse et en sensibilité, qui laisse au spectateur une grande liberté d'imagination. Les émotions sont suggérées avec une telle légèreté qu'on en ressort comme sur un nuage baigné de lumière... un effet "nuage" qui peut fort bien vous durer longtemps ! **Emmanuelle Chassery**

LE BILLET DE BRUNO

Cette écriture aux reflets poétiques se laisse apprécier dans la douceur d'une rencontre. Sylvie Dorliat a donné vie à tous ces mots couchés sur le papier, endormis par la fureur de la guerre que l'on veut fuir. En plusieurs dimensions, elle illustre le périple de ce pauvre grand-père qui a tout perdu, mis en lumière par Célia Nogues.

On ne sait pas de quel pays Monsieur Linh s'enfuit, ni même dans quel pays il émigre, c'est celui de l'exil (...) Monsieur Linh s'enfuit avec une simple petite valise, en serrant dans ses bras sa petite-fille Sang Diû, un prénom évocateur qui signifie « matin doux », qu'il a sauvée de ce cauchemar que représente la guerre...il a perdu sa femme, son fils, elle a perdu ses parents.

Sylvie Dorliat de sa voix grave et passionnée conte cette histoire, ce drame avec beaucoup d'humanité. Le soleil de sa voix nous reconforte tant cette histoire banale, que tant de personnes vivent de nos jours, nous cueille d'émotions. Elle évoque dans une légèreté bienveillante la rencontre, sur un banc, de Monsieur Linh avec celui qui deviendra son ami, son confident, jusqu'au dénouement tragique :

Célia Nogues qui signe la mise en scène de ce roman adapté par Sylvie Dorliat, a su concilier le temps présent vécu par cet exil, et la nostalgie qui habite ce pauvre homme déraciné de son pays, de ses amours. Une petite lumière rouge suspendue dans le temps, témoin d'une présence, comme on peut la voir dans les églises, liée aux voilages, signes du mouvement, du temps qui passe, crée un espace de vie, de rencontres, de dialogues.

Célia Nogues joue, dans les mouvements, les ombres, avec le corps de [Sylvie Dorliat](#) pour faire passer toutes les émotions que le texte procure.

Un texte, un jeu, une émotion à découvrir pendant tout l'été.

Bruno Rozga

la presse en parle

20h30 LEVER DE RIDEAU

Qui ne serait pas prêt à tout pour protéger sa petite-fille? M. Linh lui a été jusqu'à quitter sa terre natale pour espérer un meilleur avenir. Le voyage en vaut-il la peine?

Paul Claudel écrit son roman « La Petite Fille de Monsieur Linh » en 2005. L'adapter en pièce de théâtre est un défi que relève avec brio Sylvie Dorliat. La mise en scène de Célia Nogues garde la douceur, la délicatesse et la poésie du récit. Jeux d'ombres et de contrastes, avec la tenue simple de la comédienne, une petite valise, de grands panneaux blancs... Il ne faut rien d'autre pour accompagner le spectateur dans ce voyage étonnant et cette rencontre surprenante. Parfois des petits gestes suffisent à dire beaucoup comme « tu existes pour moi ». Le travail de ces deux femmes nous fait sentir l'amour, la tendresse et la bienveillance présents dans le roman. On se laisse porter par des sentiments forts et touchants.

Une déchirante histoire d'un grand-père qui fuit la terreur pour un monde meilleur. L'amitié sera la plus belle des récompenses qu'il pourra avoir.

Noctembule

L'ŒIL D'OLIVIER

Après plusieurs mois de fermeture, le Lucernaire rouvre et reprend une pièce phare de sa programmation, La petite fille de Monsieur Linh, spectacle tiré du roman de Philippe Claudel. Un récit poignant qui donne envie de croire en un monde meilleur.

Sylvie Dorliat promène avec bonheur et succès ce spectacle depuis 2013. Elle a démarré à La Folie Théâtre, petit lieu qui permet les découvertes. Il y a eu de nombreuses éditions au Festival d'Avignon dans le Off et surtout trois reprises au Lucernaire. La comédienne a tissé un lien très fort avec ce spectacle et l'on comprend qu'elle continue à le porter. Car il s'en est passé des choses depuis 7 ans ! Secouée partout par les guerres, les attentats, les extrémistes et les virus, la

planète souffre encore et toujours. L'histoire que raconte Philippe Claudel est de celle qui, si elle ne soigne pas, apaise comme un baume et cela fait du bien.

Du roman au théâtre

Transposer un roman au théâtre est un exercice délicat. Mais il y a des œuvres qui se prêtent bien au jeu, comme La petite fille de Monsieur Linh de Philippe Claudel. C'est un conte, genre auquel la narration orale sied à merveille. En allégeant le texte, Sylvie Dorliat a trouvé toute la théâtralité qui résidait dans ce texte magnifique qui raconte cette émouvante histoire d'exil.

« Qu'est donc que la vie humaine, sinon un collier de blessures que l'on passe autour de son cou ? »

Alternant le récit et le jeu, la comédienne fait entendre l'histoire de ce grand-père qui a fui son pays ravagé par la guerre avec sa valise en carton bouillie remplie de souvenirs, et, dans ses bras, sa petite fille. Débarquant dans une ville froide et grise, il n'est plus qu'une ombre parmi tant d'autres, le vieil homme rencontre Monsieur Bark. Ils ne parlent pas la même langue mais ils vont se comprendre, s'entendre, se soutenir, s'aider et nous bouleverser.

« Ce peut-être aussi cela l'existence ! Des miracles parfois, de l'or et des rires et de nouveau l'espoir quand on croit que tout autour de soi n'est que saccage et silence ! »

Sylvie Dorliat passe avec aisance d'un personnage à l'autre, de la pudeur silencieuse de Linh à la faconde intarissable de Monsieur Bark. Le jeu est à l'épure, comme un murmure. La mise en scène de Célia Nogues est empreinte de poésie et de sensibilité. La scénographie faite de trois grands voilages, un petit banc et une cage d'oiseau, laisse notre imaginaire faire le travail. Tout est délicat dans ce spectacle qui évoque les thèmes universels que sont l'amitié et la compassion.

Marie-Céline Nivière

la presse en parle

CARRE OR TV

« L'universel et le presque rien »

Une rencontre forte, emplie d'humanité, une œuvre romanesque, portée devant nos yeux avec beaucoup de grâce par la sobriété de la mise en scène de Célia Nogues, que l'on n'hésitera pas à aller voir, en compagnie des jeunes et des moins jeunes.

LA REVUE DU SPECTACLE

"La petite fille de monsieur Linh" : tenter de donner une raison à la vie... à l'exil. Après déjà plusieurs années d'exploitation et de succès, Sylvie Dorliat reprend le très touchant conte de Philippe Claudel, "La petite fille de monsieur Linh", qu'elle a adapté pour la scène et qu'elle interprète. Une bonne occasion de découvrir ou de revoir ce spectacle lumineux et délicat parlant avec humanité tant de l'exil, de la mort, de la folie que de l'amitié et de l'espoir d'une nouvelle vie.

De la guerre, de la fuite, de l'exil peut naître la folie. Lorsque l'on a vu sa famille, tous ceux que l'on aime se faire tuer, quand on a tout perdu, perdre la raison peut devenir un refuge, un acte de survie, une tentative désespérée de renaissance en s'inventant une nouvelle histoire...

Récit passif, sans réelle intrigue - seule la scène finale crée une "surprise" que beaucoup auront pressentie mais emplie de poésie, de bienveillance que s'approprie à merveille Sylvie Dorliat. Douce et calme narration, pleine de délicatesse, à la fois intense et aérienne, soutenue par la mise en scène épurée mais expressive de Cécile Noguès. Le conte à la fois cruel, poétique et pudique de Philippe Claudel se prête en effet bien à cette théâtralisation tout en retenue, mais où la dynamique verbale est bien préservée, la comédienne donnant vie avec justesse à chaque personnage.

Sylvie Dorliat a cette capacité particulière à animer avec intensité mais sobriété le verbe, l'expressivité de chaque mot mais également l'espace qu'il occupe. Son phrasé, sa musique vocale est celle d'une conteuse de la réalité, suggérée ou documentaire. C'est ce talent particulier qu'elle possède, qui se prête si bien aux écrits de l'auteur dont l'une des spécificités est de célébrer les thèmes universels de l'amitié, de la fragilité des êtres et de la compassion, apportant une perception intelligente de l'émigration, du déracinement, des ravages de la guerre, de la dureté de certaines réalités...

Et si Sylvie Dorliat réussit si bien à nous faire partager ces univers sensibles, c'est qu'elle est aussi détentrice de cette forme d'humanité.

Gil Chauveau Lagache

T LIVRES ? T ARTS ?

Le décor est minimaliste, quelques drapés blancs, un banc, une valise et une cage à oiseaux avec une bougie rouge. Pour animer le tout, des ombres chinoises.

Et puis, une femme, Sylvie DORLIAT, elle nous livre un jeu à deux voix d'une très grande sensibilité. Tantôt Monsieur Linh qui découvre un nouveau pays dont il ne maîtrise pas la langue, les codes... tantôt Monsieur Bark, l'homme du banc.

Les deux sont déchirés par les malheurs qui les ont foudroyés. Le premier a vu son fils et sa femme mourir dans les rizières dans l'explosion de bombes. Il a fui la guerre avec sa petite fille, Sang diû. Le second est veuf, sa femme qui s'occupait du manège du parc est décédée. Ils vont se lier d'amitié. Les délicates attentions vont palier l'absence de mots, les cœurs vont s'attendrir... et nous émouvoir !

Il est question de deuil, d'exil, de déracinement, de solitude... de tout un tas de sujets graves, tout en beauté.

L'interprétation est magistrale. Bravo !

la presse en parle

COUP DE THEATRE

La petite fille dont parle le titre, c'est cette enfant minuscule, si gentille et si tranquille, nommée Sang Diû, que M. Linh tient serrée dans ses bras et sur laquelle il veille tendrement. (...)

Sur la scène, juste un banc, une valise et une cage qui oscille doucement. La metteuse en scène Célia Noguès joue sur les effets de lumière à travers des voilages, des sons assourdis et des musiques, pour suggérer plus que pour montrer, créant ainsi une ambiance intimiste.

De sa voix grave, Sylvie Dorliat nous fait entrer dans le beau texte de Philippe Claudel, plein de sensibilité. Avec une aisance confondante, elle se glisse tour à tour dans la personnalité de M. Linh, tout en retenue et en fragilité, ou dans celle de Bark, qui occupe l'espace avec ses gestes larges et sa voix tonitruante.

Si ce sujet nous touche de manière encore plus accrue aujourd'hui, c'est parce qu'il évoque une situation que nous ne connaissons que trop bien. Celle des exilés contraints de fuir leur pays pour des raisons politiques, de guerre ou de famine, qui arrivent dans des pays dont ils ne connaissent ni la langue ni le climat, encore moins les coutumes. C'est une histoire de déracinement, de choc entre deux cultures, qui parle de la détresse des nouveaux arrivants confrontée à l'incompréhension des habitants du pays dit « d'accueil ». Une histoire éminemment humaine. La nôtre.

Courez voir ce petit bijou de délicatesse mis en valeur par l'écrin du Lucernaire.

Véronique Tran

FOUD'ART

En créant La petite fille de Monsieur Linh, Sylvie Dorliat et Célia Noguès ont fait un magnifique travail. La première en adaptant et en interprétant ce seul en scène magnifique et la deuxième en le mettant en scène.

L'adaptation que Sylvie Dorliat a faite est superbe : elle a su conserver l'esprit poétique et romanesque du texte. Sur scène, avec sa très belle voix posée et chaude, elle se place en conteuse merveilleuse. Elle nous prend par la main, avec beaucoup de délicatesse et nous accompagne avec douceur et conviction, dans cette histoire.

Célia Noguès en faisant intervenir des voix off et de très belles sonorités musical a créé un spectacle magnifiquement éclairé tout en ombre et lumière.

Dans cette narration presque onirique, les deux amis Bark et Linh représentent deux versions de la solitude. L'envie de transmettre ce conte aux mots simples est si palpable que ce spectacle devient un vrai petit bijou, inscrit pour longtemps dans notre cœur. Un bijou qui donne à réfléchir : que pouvons-nous offrir aux immigrés ? **Frédéric Bonfils**

VERSION FEMINA – Le JDD

Un cœur en exil : adapté du célèbre roman de Philippe Claudel « La Petite Fille de Monsieur Linh », ce spectacle tout en douceur et poésie vous transporte dans une histoire déchirante. Celle d'un homme qui, du jour au lendemain, se retrouve dans un environnement étranger après avoir fui son pays avec sa petite-fille, Sang Diû, prénom qui signifie « Matin doux ».

Sa rencontre avec un homme à la voix grave et l'amitié qui va naître entre eux redonnera un sens à sa vie. Une histoire engagée sur l'exil, l'amitié, la folie... et l'accueil des immigrés.

Stéphanie Preisach

ON EST EN DIRECT – FRANCE 2

Emission du 06 octobre 2020

« Vous êtes une grande magicienne. Ca marche très bien. »

Laurent Ruquier